

TRIBUNE LIBRE

La révolution de l'intelligence ou Comment on devient contre-révolutionnaire...

La technologie, si vous écoutez bien son discours, notre nouveau ministre en a plein la bouche !

Comment expliquer alors son intention affichée de diminuer de moitié l'horaire d'E.M.T./Technologie dans les collèges ? Et, surtout, qu'en penser ?

Qu'on me permette tout d'abord un bref retour historique.

En très gros, l'E.M.T. (Éducation manuelle et technique) est née de l'ambition d'un René Haby de mettre à l'heure industrielle et de développer des T.M.E. (Travaux manuels éducatifs) jugés trop orientés vers l'artisanat, voire l'artisanat d'art.

Pour cela, il regroupa une population de professeurs d'origines très variées : itinérants agricoles ou ménagers, professeurs de travaux manuels de la ville de Paris, maîtres d'ateliers de l'Enseignement technique, certifiés de T.M.E. traditionnellement formés à l'École du boulevard Bessière à Paris, maîtres de classes de transition ou de classes pratiques, A.E. d'origines diverses, etc. bientôt renforcés chaque année de quelques jeunes techniciens pointus recrutés au sortir des I.U.T. puis formés en deux ou trois ans.

Quelles auraient pu être la richesse et l'originalité d'une matière née de la mise en commun d'expériences et de talents aussi variés ?

Nul ne le saura jamais car le nouveau corps fut livré dès l'origine à une hiérarchie de caporaux de carrière venus principalement de l'enseignement technique.

Plus effarés que ravis d'une telle diversité et, de plus, perpétuellement dépassés tant par la dimension de leur tâche et de leurs rivalités de chapelles que par les fluctuations ministérielles, la seule action cohérente des Inspections tant générales que régionales fut, en tentant de leur infestibuler d'entrée de jeu un complexe de non-compétence aussi

massif que définitif, d'asseoir sur leurs « troupes » un pouvoir d'autant plus crispé que mal fondé lui-même.

Contenus de la discipline, objectifs, méthodes, formation des enseignants, destination et équipement des salles ou ateliers purent ainsi être chaque année redéfinis au gré des lubies et des lobbies mais toujours au nom des intérêts supérieurs de la société technologique de demain !

Des T.M.E. à la technologie en passant par l'E.M.T., la seule constante dans cette évolution cahotique (constante qui d'ailleurs transparait dans les intitulés successifs) est dans un divorce croissant d'avec les activités manuelles proprement dites. On s'éloigne ainsi de plus en plus d'une pédagogie du « faire » au profit de cette pédagogie du « faire semblant » qu'un Foucambert peut d'ailleurs pointer comme consubstantielle à l'école de Jules Ferry, et qu'avec ses logiciels de simulation notre ministre rêve de mettre à l'heure informatique. S'il était besoin de s'en convaincre pourquoi ne pas prendre, justement, un de ces manuels « d'initiation à la technologie » destinés aux classes de 6^e ? Au hasard : celui paru en août 86 chez Bertrand Lacoste sous le titre : « Économie, gestion et informatique en technologie ».

Dès l'intitulé on mélange tout : qui est au service de qui ?

La gestion au service de l'informatique ? L'économie au service de la technologie ? Ou l'inverse ? Et, ajouterons-nous, le tout au service de quoi ? de qui ?

Nous serons vite fixés après un coup d'œil sur le sommaire :

Les entreprises et les organisations : quant aux dernières nommées le contenu du chapitre ne donne aucun éclaircissement mais rien dans le contexte n'autorise à penser qu'elles puissent être les moins du monde subversives !

Les études de marché : 1. Que produire ? 2. A qui vendre ? Le reste à l'avenant : publicité, promotion, commande, livraison, fiche de stock, facture, chèque, facture et demande de renseignement sur ordinateur...

Les auteurs quant à eux semblent en tous cas parfaitement savoir que produire et à qui vendre dans la mesure où l'ouvrage en question prend la forme d'un cahier à compléter suivant le pointillé et donc du type « jetable en fin d'année » !

Domage d'ailleurs, car il est plein d'indications précieuses du genre : « Respectons les indications de notre professeur : il sait ce qu'il faut faire, ce qu'il ne faut pas faire » (p. 10). « Il faut absolument respecter les règles très précises données par notre professeur !... (encadré p. 65)...

Trois des quatre pages du chapitre huit : « Les gens dans l'entreprise » sont d'ailleurs occupés par des organigrammes d'entreprises : tous de type hiérarchique bien entendu.

Coopération, initiative et tâtonnement expérimental, bonjour !

« Ce cours nous permettra de mieux connaître le monde du travail et de le comprendre », proclame pourtant la quatrième de couverture.

Se reporter chapitre huit et en avant l'innovation sociale !

« L'entreprise qui réussit en cette fin de siècle est celle qui parvient à mobiliser le mieux l'imagination, l'intelligence, la volonté de son personnel. »

« C'est la révolution de l'intelligence. »
Fermez le ban.

Si c'est de ce type de « technologie »-là, au service de ce type de « d'intelligence »-là, que l'on veut diminuer l'horaire de moitié, bien que professeur d'E.M.T. moi-même, il sera difficile de me mobiliser là-contre.

(Chacun peut cependant aisément

imaginer la légitime exaspération d'un corps professoral qui, depuis sa création, n'a connu que des remises en cause incessantes et qui, avec une non moins incroyable légèreté, se voit maintenant laissé dans l'inconnu le plus total quant à son devenir !)

« Mauvaise foi, mauvais procès que tout cela », soutiendront certains.

« Nul ne devrait paraître ignorer par exemple que le manuel précédemment mis en cause est conçu précisément pour s'articuler sur une fabrication choisie par la classe. »

Ouais. Moitié, moitié, comme dans le pâté d'alouette : une alouette de fabrication et un cheval de baratin et de paperasses — dans l'Éducation nationale les dossiers techniques s'évaluent au poids.

Choisie par la classe ? « Laissez-moi rire (jaune) ; même pas par le professeur le plus souvent. Parachutée directement

par la voie hiérarchique depuis l'Inspection générale, devrait-on plutôt reconnaître.

Vous ne vous étonnerez désormais plus de l'étrange similitude des fabrications d'une classe à l'autre, d'un collègue à l'autre, d'une région à l'autre.

Depuis quelques années, par exemple, le gradateur — ou variateur — de lumière fait un tabac : songez que la fabrication de ce petit gadget peut même s'étaler sur deux ans : un an pour la partie électronique, un an pour la partie tôlerie...

On se souvient cette jubilation d'un KNOCK à observer dans le soir naître les lumières au rythme des prises de potions ou de températures de ses patients. Imaginez le même cauchemardesque rêve fou d'un inspecteur en E.M.T./Technologie des années 80 :

« depuis la navette Hermès, repérer dans la nuit la France à la variation de toutes ses loupiotes ! »

Et pourtant !

Si — une fois n'est pas coutume — on allait demander aux gosses s'ils sont d'accord pour qu'on leur sucre la moitié de l'horaire déjà si mince originellement consacré aux activités manuelles ?

Démagogie, dira-t-on.

Mais si, de même, on s'interrogeait pour une fois, non plus sur les besoins supposés de la société industrielle de demain mais sur leur propre besoin à eux ?

A savoir un très réel, très profond, très objectif et très actuel besoin d'un minimum vital de réalisations créatives.

Alex LAFOSSE

Secteur Création manuelle et technique